

## **SOISSONS**

Dominique ROUSSEL '

## L'ANTIQUITÉ

#### LE STATUT DE LA VILLE

## Une ville ouverte au Haut-Empire

La ville d'Augusta Suessionum est installée sur la rive gauche d'un méandre de la rivière d'Aisne, sur une terrasse concave alluviale peu élevée au-dessus du niveau moyen des eaux.

Fondée à l'époque augustéenne vers 20 avant J.-C., la ville bénéficie d'un espace plus adapté à l'urbanisation que les sites gaulois de Pommiers et Villeneuve-Saint-Germain. Au nord-ouest, Pommiers, l'ancien chef-lieu forteresse du peuple des Suessions (longtemps considérée comme l'ancienne Noviodunum), a perdu son importance après la conquête. À l'est, Villeneuve-Saint-Germain, oppidum de 70 ha à fleur d'eau installé dans un méandre de l'Aisne au milieu du Ier siècle avant J.-C., était une importante agglomération gauloise. Située sur une plus grande surface non inondable, Augusta Suessionum peut s'étendre et jouer son rôle dans le dispositif romain établi sur le nouveau réseau routier de la Gaule du nord entre les deux métropoles régionales de Reims et Amiens. Carrefour routier fixé à l'axe commercial fluvial de l'Aisne, son rôle économique est certain au Haut-Empire.

#### Un centre de commandement au Bas-Empire

Les pressions des populations germaniques du IIIe siècle entraînent des travaux de défense de la ville. Soissons s'enferme, comme d'autres villes à l'époque, dans une puissante citadelle d'une douzaine d'hectares. Le mur du *castrum* avait pour but de protéger un centre militaire important associé à une fabrique d'armes mentionnée au IVe siècle. Le paysage topographique de la ville se transforme brutalement : la ville large se concentre sur un noyau fortifié qui sera l'un des derniers bastions du commandement romain de la Gaule du nord face à la menace des Francs Saliens. Le général romain Syagrius dirigeait le pays, situé entre la Somme et la Loire, de sa capitale Soissons. Il maintient l'autorité de Rome jusqu'en 486, date de sa défaite

devant Clovis, jeune roi des Francs.

# Les premières installations chrétiennes au Bas-Empire

Au début du IVe siècle, Soissons fait partie d'une deuxième vague de créations d'évêchés à la suite de l'évangélisation du Soissonnais par les saints Crépin et Crépinien martyrisés à Soissons vers 303-305. Divitianus, neveu de Sinice (évêque de Reims), serait le premier titulaire de l'évêché de Soissons. Au cours des IVe et Ve siècles se développe le christianisme qui va petit à petit marquer la topographie urbaine. Mercurius, le premier évêque connu de Soissons, participe en 346 au premier concile de Cologne. Le soutien de l'église catholique à la royauté franque lui sera rendue par la conversion de Clovis, et des donations provenant de confiscations des riches domaines aristocratiques galloromains qui s'étaient développés dans la campagne. Cette situation va permettre à l'église de jouer un rôle majeur dans la société mérovingienne.

#### LES LIMITES DE LA VILLE

#### Au Haut-Empire

Les **nécropoles** antiques donnent les limites de la ville qui s'étendait sur une centaine d'hectares sur la rive gauche de la rivière. Elles se sont développées aussi au bord des voies d'accès à la ville : cimetière des « Longues Raies « (Ier au IVe siècle) entre les voies d'Amiens et de Saint-Quentin, nécropole de Pasly sur la voie de Saint-Quentin au bord d'un passage de l'Aisne (gué?, pont?), nécropole de la route de Reims. La nécropole de la colline Saint-Jean ceinturait le sud-ouest de la ville entre les routes de Meaux et de Troyes.

La zone d'occupation la plus dense a été repérée et en partie détruite par les derniers travaux de fortification de la ville au XIXe siècle. Les fouilles des riches structures d'habitat du **site du Château d'Albâtre**, et l'observation de vestiges de grands bâtiments publics (a), situent le coeur de la ville au nord du *decumanus*.

Une zone péri-urbaine active forme un espace de transition avec la campagne où sont installées de grandes *villae*, dont la plus proche est celle de

<sup>\*</sup> Conservateur du Patrimoine, ville de Soissons. Musée de Soissons, 2 rue de la Congrégation, 02200 Soissons.

Mercin et Vaux (I<sup>er</sup> au IV<sup>e</sup> siècle) et un camp militaire à Arlaines (I<sup>er</sup> siècle). Dans cette zone périurbaine on remarque un four de potiers (e), un four de tuiliers (hors plan), des zones moins peuplées consacrées aux jardins et à l'élevage. Des constructions sont attestées en bordure des voies menant à Compiègne (c-z) et Paris (avenue Voltaire).

On peut supposer une certaine activité sur la rive droite liée au franchissement de la rivière et à la liaison routière avec Laon. Les limites dans ce secteur sont inconnues à ce jour.

## Au Bas-Empire

À la fin du IIIe siècle la ville se rétracte dans un *castrum* d'environ 12 ha. Un imposant mur d'enceinte, dont l'élévation est constituée de lits de pierres calcaires et de tuiles, est fondé sur plusieurs lits de blocs récupérés de monuments publics religieux et funéraires. Ces remplois laissent penser que les monuments détruits provenaient de l'extérieur de cette nouvelle enceinte ou étaient situés sur son tracé. Les structures d'habitat (a), comme le théâtre et tous les bâtiments publics, sont marqués par cet état d'abandon et de récupération de matériaux.

L'enceinte urbaine, de tracé rectangulaire de 300 sur 400 m de côté, était équipée de tours carrées, l'une d'elle est encore visible place Montoie. Elle devait être bordée de fossés alimentés par les eaux de la Crise. Deux portes sont assurées à l'ouest et au sud.

## LA STRUCTURE INTERNE DE LA VILLE

## Au Haut-Empire

La ville s'organisait sur des axes majeurs nord-sud et est-ouest : *cardo* (rue du Commerce ou rue de Beauton) et *decumanus* (rue du Collège ou rue de l'Échelle du temple). On peut supposer que le passage de l'Aisne se faisait dans le prolongement du *decumanus*. L'organisation de la cité antique est encore perceptible dans la régularité de la voirie en centre-ville.

Rapidement après sa fondation, la ville fut dotée des monuments indispensables à la vita romana : forum, temple, bains publics, marché et théâtre. Les éléments lapidaires retrouvés en 1963 en remploi des fondations du castrum en témoignent. Cependant, contrairement à certaines villes romaines, son habitat privé y est mieux connu que ses grands édifices. Certains quartiers sont luxueux (a) (statuaire monumentale, mosaïques, peintures murales, revêtements de marbre). Les principales informations archéologiques de la zone d'occupation dense proviennent des découvertes et observations du XIXe siècle dans le quartier du château d'Albâtre, des fouilles liées à l'extension du lycée Gérard de Nerval. Les tranchées d'évaluation au

nord et au sud de l'avenue de Compiègne (c-z) ont révélé une stratification dense et complexe de plus de 3 m d'épaisseur attestant une forte occupation en bordure de voie.

Les îlots d'habitations comprennent des bâtiments dont les murs sont formés de plusieurs assises de pierres calcaires surmontées d'élévations de briques crues. Les sols en mortier de chaux sont parfois ornés de mosaïques, et les murs souvent décorés de peintures. Ces maisons reprennent les modèles romains avec atrium, colonnades, bassins intérieurs et hypocaustes. Elles sont couvertes d'épaisses tuiles (tegulae). La voirie est régulière, organisée en damiers avec un important réseau de trottoirs, de caniveaux et d'égouts. IDes observations signalent des aqueducs dans cet ensemble urbain.

Augusta Suessionum se dote d'un grand théâtre (144 m de diamètre) à l'extrémité sud de la ville, dans la deuxième moitié du Ier siècle, profitant du relief de la colline Saint-Jean. C'est la preuve de l'importance que Soissons a prise depuis sa création, et le symbole d'une romanisation réussie de la région. Augusta Suessionum peut être considérée pour cette période, après Reims et Amiens, comme l'une des plus grandes villes de la région.

Hormis le théâtre, on ignore toujours l'emplacement des bâtiments publics et religieux (une inscription évoque le culte d'Isis dans la ville). Comme par tradition, le cirque ou les arènes sont construits à l'extérieur de la ville. On a voulu voir au nord de Soissons des arènes qu'aucune découverte archéologique n'a à ce jour attesté.

#### Au Bas-Empire

L'organisation urbaine à l'intérieur du *castrum* est encore perceptible par une certaine permanence du carroyage de la voirie antique. L'organisation du bâti y est inconnue, aucune fouille n'ayant pu être réalisée dans cette zone densément construite. On peut facilement imaginer que c'est cette structure urbaine qui a été utilisée telle quelle par Clovis après sa victoire sur Syagrius.

Les fouilles n'ont pas permis de préciser des transformations urbaines, hormis les fondations d'églises pour une grande part hors les murs et un ensemble artisanal fouillé au sud de la ville (four de potier et atelier de métallurgie) (d, g). Les nécropoles païennes sont petit à petit abandonnées, remplacées par des cimetières liés aux nouveaux établissements religieux.

## LE HAUT MOYEN ÂGE

#### LE STATUT DE LA VILLE

## Une ville royale

Syagrius ayant concentré à Soissons les restes de l'administration financière, économique et militaire de la partie septentrionale de l'Empire, avec son aristocratie locale, Clovis garde Soissons comme capitale et profite des infrastructures existantes. Soissons maintient son rang de 486 jusque vers 600. La ville échut en 511 à Clotaire Ier, en 561 à Chilpéric, enfin à Théodobert et Clotaire II.

L'importance de la ville est attestée par le choix de Soissons, par Pépin le Bref, pour réunir un grand synode de réforme en mars 744. En 751, il s'y fait élire roi : les fondements de la dynastie carolingienne sont donc jetés à Soissons. Le Soissonnais demeure un lieu de passage et de résidence privilégiée de la royauté. Carloman y est encore fait roi en 768 et Charlemagne s'intéressera toujours à l'abbaye Saint-Médard. C'est autour de cette abbaye que se cristallisent les rapports entre Soissons et la famille carolingienne. Le transfert des reliques de saint Sébastien en 826 à l'abbaye Saint-Médard est officialisé par le passage à Soissons de Louis le Pieux (qui y sera emprisonné en 833). Les nombreux synodes épiscopaux qui s'y dérouleront en présence du roi, marquent le rôle de premier plan assigné à l'abbaye par la dynastie carolingienne.

En 877, sous le règne de Charles le Chauve, apparait la mention d'un comté de Soissons. En 886, le premier comte Éric appuie son pouvoir local en tant qu'abbé laïc de Saint-Crépin, qu'il dote dans les campagnes et à l'intérieur des remparts de la cité. Au début du Xe siècle, les comtes de Vermandois sont les maîtres du Soissonnais. Vers 920, Charles III le Simple séjournera à Soissons, à l'intérieur de l'enceinte de la ville, sans doute à l'endroit de la tour comtale médiévale. Trois ans plus tard, les troupes de Robert Ier, couronné à Reims en 922, repousseront des murs de Soissons celles de Charles le Simpie.

Soissons retrouve avec le roi **Raoul** son rôle de résidence et de point d'appui de la royauté. Raoul y est couronné en 923 et élimine l'influence des Vermandois dans la région. En 935, un an avant sa mort, il convoque à Soissons une importante réunion des grands du royaume.

À la fin du X<sup>e</sup> siècle les mentions de Soissons dans les textes se raréfient. Les comtes et les évêques sont plus indépendants du pouvoir central. Avec les Capétiens, les centres politiques et lieux de séjour royaux sont transférés à l'ouest (Senlis, Paris).

## Une cité épiscopale

Les origines de la **cathédrale** sont obscures. Elle est implantée dans l'angle sud-ouest du *castrum*, à une distance de sécurité du mur d'enceinte, sur un terrain légèrement surélevé protégé des inondations. On sait peu de choses de la cathédrale carolingienne, sans doute endommagée par l'incendie causé par Hugues le Grand en 948. Les mentions de la cathédrale avant le IX<sup>e</sup> siècle sont rares et tardives, la plus ancienne date de 649, la suivante date de 917. Le bâtiment est assez important pour accueillir un concile en 1079, et les reliques de sainte Madeleine et de saint-Marc en 1087.

#### LES LIMITES DE LA VILLE

#### Le rempart

On ne distingue pas d'installations de défense particulière à Soissons pendant cette période où doit subsister le vieux mur du *castrum* qui ne peut plus assurer la sécurité de la cité. La ville et les abbayes ne résisteront pas aux pillages normands de la fin du IX<sup>e</sup> siècle (attaques du roi normand Siegfried qui ravage Saint-Médard en 886).

#### Le suburbium

Le phénomène le plus spectaculaire, au haut Moyen Âge, est certainement la multiplication des édifices religieux. Ils se situent surtout à l'extérieur du *castrum*. À l'est, sur la rive droite de l'Aisne, l'abbaye **Saint-Médard** (3), la plus ancienne fondée par Clotaire I<sup>er</sup> sur la tombe de l'évêque de Noyon, Médard, se développe mais subit les destructions normandes. Au sud-est de la ville, sur la rive gauche, la **basilique Saint-Crépin** (4) est fondée sur la nécropole antique de la route de Reims. Le plus ancien monument chrétien connu de Soissons (mentionnée par Grégoire de Tours en 580) reprend vigueur sous Charles le Chauve.

Au sud-ouest, l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes (5) occupe la colline au sud de la ville à partir de 1076 à la suite de l'église paroissiale de Saint-Jean-du-Mont. La hauteur de la colline Saint-Jean perd ainsi sa vocation funéraire au profit d'une installation religieuse.

Il existait une communauté importante hors les murs du bourg d'Aisne (églises Saint-Georges, Saint-Adrien, Saint-Julien et Saint-Étienne, hors plan). Elle est dispersée après les guerres du Xe siècle pour former les paroisses rurales de Leury (Saint-Julien devient Saint-Nicodème), de Cuffies (Saint-Étienne, hors plan, devient Saint-Martin) et de Crouy (Saint-Adrien ou Saint-Georges devient Saint-Maurice). Au sud (Saint-André, Saint-Martin, Saint-Jacques pour les meuniers), à l'ouest (Saint-Rémi et Notre-Dame-des-Vignes) et au nord (Saint-Victor et Saint-Pierre-à-la-Chaux, ensuite Saint-Léger).

Existaient également des populations extraurbaines de cultivateurs et d'artisans (cordiers, voituriers par eau et par terre, pêcheurs, archers) qui faisaient vivre la ville.

#### LA STRUCTURE INTERNE DE LA VILLE

La ville intra-muros semble toujours limitée par le périmètre du *castrum*, et la voirie antique doit y perdurer. La **cathédrale** (7) s'installe dans l'angle sud-ouest du *castrum*.

Dans l'angle sud-est se trouve l'abbaye Notre-Dame (2). Cette abbaye féminine, fondée vers 666 par le maire du palais neustrien Ébroïn, comprend trois églises. C'est l'un des plus grands monastères féminins du nord de la France. Son renom et sa prospérité en font le lieu de séjour de membres de familles royales.

Dans l'angle nord-est s'installe la **résidence seigneuriale** (1). On sait que le château est assiégé en 1057 par le roi Henri.

Le détail de l'organisation topographique de la ville est peu connu : on peut supposer que la voirie s'adapte au réseau antique et se transforme en fonction des installations religieuses dans le paysage urbain. Les fouilles récentes (rues de l'Hôpital Général et Deflandre) (**d**, **g**) ont montré la difficulté d'interprétation des structures attribuables à cette période.

#### LE MOYEN ÂGE

## LE STATUT DE LA VILLE

La ville médiévale est prospère au XIIe et au XIIIe siècle. L'accroissement de la population commandera la création d'une plus vaste enceinte fortifiée incluant quelques églises paroissiales.

La ville est structurée par trois ensembles : cathédrale et palais épiscopal, abbaye Notre-Dame, Château des comtes ainsi que par ses cinq paroisses. Sur les vingt et une paroisses que comptent Soissons et ses faubourgs, cinq sont *intra-muros* (Saint-Léger, Saint-Victor, Saint-Christophe, Saint-Crépin le petit, Saint-Quentin en archet), et seize hors les murs.

Les fonctions de la ville sont religieuses, économiques, militaires et judiciaires et les différents pouvoirs se mêlent et s'affrontent dans cet espace urbain où les domaines sont bien délimités. La cité est divisée en juridictions ecclésiastiques où même le roi rencontre des difficultés pour faire respecter son pouvoir.

L'activité économique principale est située dans le domaine du comte. Hormis quelques exceptions, la ville dans ses murs dépend du domaine de Vermandois et l'extérieur dépend du domaine de Valois. La Commune, instaurée au XIIe siècle (1116), fut petit à petit chargée des grandes dépenses de la ville (fortifications, collèges, police, etc.) et donc vite asphyxiée par les dettes faute de ressources, celles-ci étant accaparées par les autres pouvoirs (comtes et religieux). La dilution des pouvoirs dans la ville va occasionner des problèmes d'organisation.

Les premiers effets de la guerre de Cent Ans se font sentir à Soissons en 1359 : ils occasionnent la construction des fortifications à Saint-Jean-des-Vignes, Saint-Crépin-le-Grand et Saint-Médard. La ville qui résiste au roi Charles VI et à l'armée des Armagnacs est assiégée et pillée en 1414. Après la ruine, la ville change de mains à vingt-cinq reprises dans le quart de siècle qui suit.

Le comte de Soissons et de Saint-Pol, Louis de Luxembourg, fait reconstruire la ville jusqu'à son exécution († 1475) et l'évêque Jean Milet (1442-1502) en favorise la reprise par sa générosité, mais les communautés religieuses, sévèrement touchées, ne se relèvent pas avant la fin du XVIe siècle.

#### LES LIMITES DE LA VILLE

## Un nouvel espace urbain

La topographie soissonnaise au Moyen Âge va se fixer sur la rive gauche de l'Aisne à l'intérieur d'un rempart de pierres de plus de 50 ha, protégé de tours et percé de portes. La ville s'étend surtout à l'ouest et au nord, et s'organise sur la rive droite à l'intérieur d'une enceinte.

Au début de cette période on ne sait pas si la ville est encore protégée seulement par le mur du *castrum*, ou si préexistait une enceinte de terre et de bois reprise dans le tracé plus tardif de la fin du XIIIe siècle. De ce dernier subsiste une tour encore en élévation (tour Macé, 53). Deux autres tours nous sont bien connues grâce à des photographies anciennes, (vestiges de la tour de l'Évangile), et par des sources iconographiques (plans, dessins) (tour Lardier).

L'enceinte est percée de plusieurs portes correspondant aux grandes voies d'accès à la ville : au sud la porte Saint-Martin (route de Reims), à l'ouest la porte Saint-Christophe (route de Compiègne), au nord-ouest la porte Hozane (Saint-Quentin), à l'est le pont (rive droite, Laon, Coucy). Entre ces portes principales existaient des poternes.

Le passage de la rivière donne à la ville une importance majeure dans le réseau régional des communications, les ponts les plus proches étant situés à Compiègne à l'ouest, et Vailly-sur-Aisne à l'est.

Il semble qu'en 1181, d'après les chartes de Philippe Auguste, le roi voulait relier Saint-Waast et Saint-Médard sur demande du pouvoir comtal. La commune, s'intéressant peu à la rive droite de l'Aisne, qui n'avait pas d'intérêt économique, n'a réalisé qu'un ilôt fortifié protégeant le pont de la ville. Le faubourg d'Aisne ou de Saint-Waast n'est qu'une tête de pont à peine protégée et de faible surface. Le pont était protégé sur la rive gauche avec une bascule entre deux tours de défense contenant la salle de réunion des gouverneurs et des échevins.

## Faubourgs et abbayes

L'habitat *extra-muros* n'est pas très développé. Il s'organise aux abords de l'entrée ouest de la ville sur l'avenue de Compiègne, autour de l'abbaye Saint-Crépin sur l'avenue de Reims et entre Saint-Waast et Saint-Médard.

La majorité des églises est encore hors les murs au début du Moyen Âge. Les Cordeliers, Saint-Léger, Saint-Quentin, Saint-Victor entrent dans les murs au cours de la période. Il reste à l'extérieur, près des murs, Notre-Dame-des-Vignes (22), Saint-Rémi (13) et Saint-Pierre à la Chaux (26).

Les faubourgs de Saint-Waast et Saint-Médard comptent trois paroisses : Saint-Laurent (18), Saint-Adrien (30), Saint-Waast (10) et la chapelle Saint-Georges. Le faubourg Saint-Crépin compte trois paroisses : Saint-Pierre-le-Vieil (16), Sainte-Thècle (29), Saint-Germain (32) et Saint-Martin (31). Une paroisse Saint-Jacques est située dans l'abbaye Saint-Médard et dans l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes. Étaient isolées : Saint-André (19), Saint-Julien (24) et Saint-Étienne (anc. Cuffies, hors plan).

Les abbayes vont connaitre leur plein épanouissement, et s'entourer de leurs propres fortifications à partir du XIVe siècle. Au sud, sur une butte naturelle, domine l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes entourée d'une enceinte. Son organisation dépendant de l'ordre de Saint-Augustin est autonome. Desservant une grande quantité de paroisses rurales, les chanoines sont davantage en relation avec l'extérieur et son activité économique. Les paroisses Saint-Jacques et Saint-Rémi dépendent de ce domaine abbatial. Au sud-est l'abbaye Saint-Crépin, entourée d'une enceinte, dépend directement du roi et du pape comme l'abbaye Notre-Dame. La paroisse de Saint-Pierre-le-Vieil et son hameau dépendent de cette abbaye.

La rive droite est constituée de deux faubourgs fortifiés : Saint-Waast et Saint-Médard. Les populations dispersées entre ces ilôts vont former de nouvelles paroisses rurales plus écartées de la ville (Saint-Étienne qui deviendra Cuffies) et Saint-Julien (qui deviendra Leury). Toute la rive droite est sous la tutelle spirituelle et temporelle de l'abbaye Saint-Médard. On y trouve les paroisses Saint-Waast pour le faubourg Saint-Waast et Saint-Laurent pour les serviteurs de l'abbaye Saint-Médard. L'adduction d'eau à Saint-Médard a été résolue très anciennement par la dérivation du ru de Crouy, ou Jocienne (nom du moulin de l'ab-

baye), amené jusque là par un canal sinueux en remblai alimentant les fossés et carrières, moulin, pâtures. Le bourg Saint-Waast abrite des hostelleries et des artisans spécialisés : cordiers, potiers d'étain, tanneurs, tonneliers, pêcheurs, mariniers ou voituriers par eau. Le bourg Saint-Médard est peuplé des officiers et serviteurs du monastère, de jardiniers, vignerons et cultivateurs ; cette période est la plus faste pour l'abbaye qui se relève des destructions et est protégée par le pouvoir royal, avant qu'elle ne soit touchée à nouveau par la guerre de Cent Ans, en 1359, et par le siège de 1414.

#### LA STRUCTURE INTERNE DE LA VILLE

La population de la ville est difficilement quantifiable pour la période médiévale, peut-être de l'ordre de 5000 habitants ? Toute la population peut être théoriquement abritée dans la cathédrale. Les chantiers de construction qui s'ouvrent à la fin du XIIe siècle doivent profondément transformer la ville pendant plusieurs décennies.

À l'intérieur de l'enceinte fortifiée la ville est partagée en trois zones d'influence :

#### - L'évêché:

Le quartier épiscopal et canonial est bien délimité autour de la cathédrale. Au nord le quartier canonial et le collège Saint-Nicolas, au sud le quartier épiscopal, et à l'est l'Hôtel-Dieu. Il est doté d'une administration indépendante sous la tutelle de l'évêque et du chapitre.

Au nord, la clôture canoniale définissait un quadrilatère fermé par des portes : rue Saint-Christophe, rue de la Buerie/rue de Jaulzy, et au chevet de la cathédrale. La maison de la Châtre, rue du Cloître, est un vestige de ce quartier canonial. Elle abritait une école. Le collège Saint-Nicolas (39) est attesté en 1214 (une chapelle est achevée en 1221).

L'angle sud-ouest de l'ancien *castrum* formait une limite du domaine de l'évêque (53), dont la plus ancienne mention remonte à 1125. Ce domaine est composé de la chapelle Saint-Louis, ainsi que du palais épiscopal construit au cours du XII<sup>e</sup> siècle sur le vieux mur du *castrum*.

L'hôtel-Dieu (34), mentionné vers 1210, fait suite à une « maison de l'Aumosne », modeste construction dont la localisation est inconnue.

En 1332, les chanoines de Saint-Jean-des-Vignes instaurent le collège Sainte-Catherine au sud du palais épiscopal, contre la nouvelle enceinte fortifiée.

## - L'abbaye Notre-Dame :

L'abbaye, dans l'angle sud-est de l'ancien *castrum* (2), forme un domaine indépendant de la ville, qui possède son administration autonome sous la tutelle de l'abbesse, où l'on trouve un établissement hospitalier et plusieurs chapelles. La fondation de l'église abbatiale est datée de 1131, d'après un acte d'Innocent II (construction après 1140).

#### - Le domaine du Comte :

Installé dans l'angle nord-est du *castrum*, le cheflieu du pouvoir comtal est situé dans le château des comtes, ou « Château Gaillard ». Du XIIe au début du XIVe siècle, le comté est aux mains de la famille de Nesles, puis de Châtillon et de Coucy jusque 1410. On y trouve plusieurs paroisses : Saint-Léger (6), Saint-Victor (15), Saint-Christophe (20). Saint-Léger, rendue à l'évêque en 1139, devient une abbaye qui prospéra au cours du XIIe siècle.

Le **pont** est construit en 1265 avec un moulin et un accès fortifié avec deux tours servant de salle de réunion aux gouverneurs et échevins (nord) et au Change ou beffroi (sud). Le pont-levis est attesté jusqu'en 1550.

En 1305, la grande île qui joignait le château est reliée à la rive urbaine. Jusqu'à la canalisation de la rivière, le lit est encombré de débris de toutes origines au point de favoriser l'inondation des parties basses de la ville, et de créer un cours d'eau autour des fossés du faubourg Saint-Waast.

Les activités économiques concernent le domaine du comte : marché de la Grand Place, halle de Saint-Pierre au Parvis, boucheries et poissonneries près du port. Les autres corps de métiers sont installés sur l'axe est-ouest de la ville. Le comte perçoit tous les octrois. Ses recettes proviennent principalement des droits sur les transports, qu'il utilise pour financer la croisade. À cette occasion, son droit sur le pont est vendu à la commune, les droits d'octroi sur la rivière sont vendus à Saint-Crépinle-Grand et Saint-Médard. Les circulations (terre et eau) sont rendues difficiles par la complexité des règlements...

Les adductions d'eau de source existaient pour les abbayes Notre-Dame, Saint-Jean-des-Vignes et Saint-Crépin-le-Grand. Les particuliers ne disposaient que de puits, mais il semble que les anciens aqueducs romains fonctionnaient encore dans certains quartiers.

#### LES TEMPS MODERNES

#### LE STATUT DE LA VILLE

Le rôle de place-forte de la ville est renforcé, sous Henri II, afin de protéger Paris, siège de la royauté. Le franchissement de la rivière en fait un objectif stratégique.

La ville, qui compte environ 8000 habitants, garde une grande importance religieuse, mais elle est ravagée par les exactions des Huguenots en 1567, durant les guerres de religion. Elle est occupée par l'armée du prince de Condé pendant six mois, abbayes et églises sont dépouillées et vandalisées. Les Guises obtiennent Soissons, à titre de place de sureté, par le traîté de 1585. La ville est gouvernée par le duc de Mayenne, chef de la Ligue, jusqu'à sa sou-

mission en 1595. À cette date, Henri IV crée le Siège Présidial et le Bureau des Finances de Soissons.

À la fin du XVIe siècle, sous Henri IV, Soissons devient centre administratif et judiciaire et le siège d'une des deux **généralités** de la province d'Ile-de-France. Celle-ci englobe un vaste territoire débordant largement le Soissonnais. L'intendance est d'abord située rue de Panleu (l'actuelle Sous-Préfecture, **56**) avant la construction au XVIIIe siècle du Palais de l'Intendance (l'actuel hôtel de ville) (1). Le XVIIe siècle est l'apogée du domaine religieux urbain avec un monastère pour chaque congrégation. C'est une période de grands travaux pour la ville.

L'activité économique du XVIe siècle avait été stimulée par l'agrandissement du périmètre fortifié et l'organisation du siège présidial. Ce nouveau siège présidial supprime la compétence du baillage de Vermandois à l'intérieur des fortifications, et les faubourgs ne dépendent plus du baillage de Valois. La suppression des justices particulières ne sera prononcée qu'en 1730, bien qu'après cette date le chapitre cathédral se soit toujours prévalu de son droit qu'il marque pendant tout le XVIIIe siècle par la présence d'un chanoine de la cathédrale au Présidial.

Les épidémies de peste de 1623 et 1668 ont amené l'utilisation du monastère de Saint-Crépin-en-Chaye (hors plan) pour l'isolement des malades. Celle de 1668 entraine une grande famine. En 1709 une vague de froid amène une deuxième phase de famine. La diminution des feux, dans les évaluations de population entre le début et la fin du XVIIIe siècle montre une fuite vers la campagne qui a continué jusqu'au début du XIXe siècle. Avant la Révolution, l'élection de Soissons compte 68000 âmes dont 8000 pour la ville.

Sous Louis XIV, la ville est un grand marché agricole, un grenier à blé de Paris. Sous Louis XV, elle accueille, pendant un an, le Congrés de paix européen (1728).

À la Révolution, la ville est réduite au rang de cheflieu de district. Cette perte d'importance administrative s'accompagne de la destruction d'une partie de l'équipement religieux.

## LES LIMITES DE LA VILLE

#### Les fortifications

C'est l'agrandissement du périmètre fortifié vers le sud et les importants travaux de fortifications tout autour de la ville qui marquent la topographie urbaine de cette période. Les travaux commencent sous Henri II, en 1551. L'enceinte va alors englober l'abbaye Saint-Jean-des-Vignes (5) et va doubler la superficie de la ville. L'enceinte fortifiée ne résiste pas à la ruse des Huguenots qui occupent et pillent la ville en 1567. Elle arrête les Frondeurs et Espagnols vers 1650. Sous Louis XIII, en 1617, elle

subit un nouveau siège conduit par le comte d'Auvergne.

Sous Louis XIV, les fortifications perdent leur utilité. Vauban, qui fortifie les frontières n'intervient pas à Soissons. L'entretien des murailles est stoppé et certaines sont transformées en promenade. Au XVIII<sup>e</sup> siècle le plan de Lejeune de 1768 montre tout le périmètre fortifié planté de rangées d'arbres.

### Les faubourgs

Les faubourgs représentés sur les plans du XVIIe siècle (faubourg de Crise sur la route de Château-Thierry, faubourg Saint-Crépin, et faubourg Saint-Christophe) ne sont pas encore très densément peuplés. Il en est de même pour l'espace compris entre Saint-Waast et Saint-Médard.

#### LA STRUCTURE INTERNE DE LA VILLE

#### La voirie

La cité est avantagée par sa situation au carrefour des routes de Paris, Laon, Compiègne et Reims ainsi que de Sézanne à Saint-Quentin. D'importants aménagements sont entrepris afin d'agrandir la route du sacre pour le passage de Louis XIV en 1654. De grands travaux sur les routes se traduisent par une rectification du tracé des routes de Laon et de Compiègne, avec quelques alignements de la voirie urbaine. Ces aménagements affectent surtout les accès aux plateaux qui nécessitent des travaux dans la roche. Ceux-ci sont entrepris dès la création des Ponts et Chaussées par Louvois en 1685.

L'exploitation des carrières au nord de la cité connue pour le XVIIe siècle s'arrête (alors qu'il subsiste d'excellents gisements de pierre très dure), la pierre vient alors de Septmonts, Vauxbuin et Dommiers.

Trois places sont à noter dans la cité : la place du Château au sud du château, la place de l'hôtel de ville ou Grand marché, et la place Royale.

#### -Rive gauche:

## L'habitat

Le demi-plan en couleurs de la ville daté de 1655 montre que les habitations ont davantage de façades en pierre qu'en bois et sont toutes couvertes d'ardoises ou de tuiles, ce qui a certainement permis d'éviter les grands incendies durant cette période. Le plan révèle également que l'espace d'agrandissement méridional n'a pas été rapidement occupé par des constructions et une voirie. Il est remarquable que le front nord ait subi peu de transformations au cours des siècles ; il conforte le récit historique qui affirme que les ruines romaines,

dans la courbe de la rivière, servaient de refuge aux bandes de pillards.

## L'artisanat

Les poissonneries sont toujours situées près du port au sud du pont et les boucheries au nord. La population change depuis la fin du XVIe siècle. Les maîtres-maçons et sculpteurs habitent la ville près des notaires, arpenteurs et menuisiers. Les orfèvres, libraires ou imprimeurs, les officiers du présidial sont dans un quartier proche. Les religieux dans les rues de la Buerie, des Minimes, Saint-Gaudin et sur la place du Cloître préservent certaines professions : orfèvre, fondeur (de cloches et de canons), taillandier (arquebusier), apothicaire. Autour de la ville existaient de nombreux clos qui ont subsisté avec leurs murs jusqu'au XVIe, voire XVIIe siècle, comprenant agriculteurs, jardiniers, vignerons, tonneliers et voituriers par terre. Les carrieurs, chauffourniers, potiers et tailleurs de pierres habitaient les villages en bordure du plateau. L'absence de métallurgie et de verrerie posent des problèmes sanitaires (inadaptation des récipients pour la conservation des liquides : vin, lait, etc.) et des problèmes techniques pour l'équipement des moulins.

## Les édifices publics

Le château reste habitable jusqu'au XVIIe siècle, il devient le siège du gouvernement militaire de la province de l'Ile de France sous Henri IV. D'importantes démolitions sont faites par le duc d'Estrées. C'est dans ce bâtiment que se tiendra le Congrès de Paix Européen de juin 1728 à mai 1729 qui regroupe toutes les puissances de l'Europe. Même si les retombées diplomatiques sont peu importantes, c'est l'occasion pour la ville d'aménager le château et ses alentours (création d'une porte vers la ville, jardins et fin de la réalisation du Mail) et de bénéficier de retombées économiques.

En 1772, le château est complètement démoli pour faire place au **Palais de l'Intendance (1)**. Les grandes constructions provoquent le passage d'artistes parisiens : Ange Gabriel Slodtz, Jacques Germain Soufflot et Simon Pfaff (Autrichien). Le siècle précédent avait déjà vu passer Vauban, Nicolas Guillain, Gilles Guérin, Salomon de la Fons et Salomon de Brosse. Ce qui a incité les artistes locaux à innover.

#### Les établissements religieux

Mais les nouvelles communautés religieuses issues de la Contre-réforme s'installent plus vite : les Minimes en 1585 (50) et les Minimesses en 1653 (51) dans d'anciens bâtiments, les Capucins en

1613 (42) dans un clos de vigne de l'évêché, la Congrégation Notre-Dame en 1622 (43) dans d'anciens bâtiments, les Feuillants en 1629 (48) sur un terrain de l'hôtel-Dieu. Quant à l'hôpital général (35), il est créé en 1664 dans un clos de vigne de Saint-Jean-des-Vignes.

#### -Rive droite:

Le quartier fortifié Saint-Waast s'agrandit et se ferme vers Saint-Médard qui ne joue plus à cette époque de rôle économique.

L'abbaye Saint-Médard, dont les bâtiments ne sont pas relevés depuis les guerres de religion, s'est ralliée à la congrégation de Saint-Maur qui continue la reconstruction (effectuée par Salomon de la Fons) et devient un noviciat. Ses fossés et fortifications ne sont plus entretenus, sauf pour l'intérêt des locations (vivier, culture). Ce sont les revenus de ses propriétés extérieures qui lui permettent de financer la reconstruction. Les recherches historiques entreprises par les Mauristes mettent en lumière l'importance de la ville qui amènera Mazarin a y faire venir la cour.

#### **BIBLIOGRAPHIE**

ATTAL R (1992) — Le soissonnais dans tous ses états, la décennie révolutionnaire 1789-1799, Ville de Soissons.

BARNES Carl-F. (1967) — The architecture of Soissons cathédral: sources and influences in the twelfth and thirteenth centuries, (Thèse microfilmée), Ann Arbor.

BARNES Carl-F., MAINES Clark (1986) — «Les sondages de 1970 dans la cathédrale de Soissons (Aisne)», Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 119-128.

BONDE Sheila, MAINES Clark (1990) — «Saint-Jean-des-Vignes, une abbaye augustinienne à Soissons», *Archéologia*, n° 257.

BONDE Sheila, MAINES Clark (1994) — «L'architecture de l'abbaye augustinienne de Saint-Jean-des-Vignes, Soissons», Congrès archéologique de France, Aisne Méridionale, Paris.

BONDE Sheila, MAINES Clark (1995) — «Soissons, un pavement gothique à Saint-Jean-des-Vignes, *Archéologia*, n° 308.

BRUNEL Ghislain, DEFENTE Denis (1986) — Histoire de Soissons et des villages du Soissonnais des gallo-romains à l'an mil, Soissons. COLLECTIF (1991) — Archéologie d'une vallée, trente ans d'archéologie dans la Vallée de l'Aisne, Musée de Soissons.

CORDONNIER Geneviève (s.d.) — Soissons, son histoire illustrée à travers ses rues, Soissons.

DEBORD J. (1978) — Monnaies gauloises de Villeneuve-Saint-Germain, Cahiers Archéologiques de Picardie, p.105-115.

DEBORD J. (1998) — «Le mobilier en bronze du site gaulois de Villeneuve-Saint-Germain», Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 53-91.

DEBORD J., Constantin C. (1982) — «Les fouilles de Villeneuve-Saint-Germain», Revue Archéologique de Picardie, p. 21-87.

DEFENTE Denis (1984) — «Soissons romain, les archives d'un sous-sol à redécouvrir», Revue Archéologique de Picardie, n° 3 / 4, p. 205-222.

DEFENTE Denis (1986) — Soissons, ville royale, Catalogue d'exposition : Picardie, berceau de la France, p. 101-102.

DEFENTE Denis (1987) — «Peintures murales romaines à Soissons», Cahiers d'archéologie romande, n° 43, Avenches, p. 167-

DEFENTE Denis (1989) — «Les fouilles archéologiques à Soissons», 1984-1988, Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, t.XVIII, 4<sup>e</sup> série, p. 213-225, Soissons

DEFENTE Denis (1990) — «Représentation figurée de quelques sites en Picardie», Revue Archéologique de Picardie, n° 1 / 2, p. 41-73

DEFENTE Denis (1991) — Nouvelles trouvailles au château d'Albâtre à Soissons, Kölner Jarhrbuch für vor -und Frühgeschichte 24, Berlin, 1991, p. 239-253.

DEFENTE Denis (1995) — «Découvertes récentes en Picardie, nouveaux décors à Amiens et Soissons», Revue Archéologique de Picardie, n° 10.

DEFENTE Denis Dir. (1997) — Saint-Médard, trésors d'une abbaye royale.

DEFLORENNE Carole, QUEREL Pascal (1997) — «Un four de potier du Haut-Empire à Soissons», Revue Archéologique de Picardie, n° 3-4, p. 73-84.

DORMAY Claude (1664) — Histoire de la ville de Soissons, 2 tomes.

GERMAIN dom M. (1675) — Histoire de l'abbaye de Notre-Dame de Soissons.

HAQUET Jérôme (1990) — Le castrum de Soissons, état de la

recherche, mémoire de maîtrise, Université de Paris I.

HARDY Karine (1995) — La céramique mérovingienne d'un atelier de potier de Soissons (sur la base de deux fosses de rejet), mémoire de maîtrise de l'université de Paris I, 63 p., 62 pl.

KAISER Reinhold (1973) — Untersuchungen zur Geschichte der Civitas und Diözese Soissons in römischer und merowinscher Zeit, (Reinisches Archiv, t.89), Bonn.

KAISER Reinhold (1974) — Aspect de l'histoire de la *civitas suessionum* et du diocèse de Soissons aux époques romaine et mérovingienne, *Cahiers Archéologiques de Picardie*, p. 115-122.

LEROUX (1839) — Histoire de Soissons.

MARTIN Henri, JACOB L. (1837) — Histoire de Soissons.

MECQUENEM Claude de (1989) — L'évolution de l'architecture religieuse dans le Soissonnais aux XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle, Mémoire de diplôme de l'E.H.E.S.S.

MECQUENEM Claude de (1993) — «Contribution à l'étude du Soissons gallo-romain, observation et évaluation du potentiel archéologique de la parcelle n° 188 au n° 27 de l'Avenue de Compiègne», Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons, tome 19, 4° série, 1989-1993.

REGNAULT M. (1633) — Abrégé de l'histoire de la ville de Soissons. ROUSSEL Dominique (1999) — «Bilan synthétique des observations archéologiques à Soissons», (1988 / 1998), Bulletin de la Société Archéologique, Historique et Scientifique de Soissons.

ROUSSEL Dominique, THOUVENOT Sylvain (1993) — «Le site de la rue de l'Hôpital à Soissons», Fédération des sociétés d'Histoire et d'Archéologie de l'Aisne, Mémoires, t.XXXVIII, p. 142-152. SANDRON Dany (1998) — La cathédrale de Soissons, Paris.

THOUVENOT Sylvain (1998) — «L'atelier de potiers mérovingien de Soissons», Revue Archéologique de Picardie, n° 3/4, p. 123-187.

#### Sources iconographiques

Plan en relief et cuivre repoussé (reliquaire) de la ville de Soissons, fin XVI<sup>e</sup> siècle.

Plan de Soissons (1/2 sud) en 1655 pour le logement de la cour, B.N. coll. Pic t. 293.

Plan de Soissons en 1675, A.D.A.

Plan de Soissons en 1762 par Lejeune, géomètre, musée.

Grand plan de la ville en 1783, musée.

Vue de la ville par Louis Barbaran en 1550, publié par Dormay, tome I.

Vue de la ville par Louis Barbaran en 1664, publié par Dormay, tome II.

Vue de la ville par Poincellier en 1783, gravure publiée par la S.A.H.S.S.

Collection des feuilles de plans du cadastre, dont série de 1846 en couleurs, musée

Plans militaires d'ensemble et de détail dans les archives du génie militaire, A.D.A. fonds 3 J.

Série de gravures par Tavernier et Née, 1783.

Série de dessins au crayon par Thiéry 1818-1819.

Série de dessins au crayon par Betbéder, publiée en 1840.

Série d'aquarelles par Léopold Baraquin, musée

Collection topographique de la France, Cabinet des estampes

Tableaux de Hoyer, musée.

Revue archéologique de Picardie N° spécial 16 - 1999

## **SOISSONS**

Pl. XI: Localisation des principaux éléments du site urbain ancien Carte au 1/10 000.

Actuellement conservés Vestiges ou traces subsistantes Détruits (plan inconnu) Tracé de rempart et fossé (conservés) -Tracé de rempart et fossé (détruits)

Principaux repères de topographie historique :

- 1 -Château des Comtes (haut Moven Âge), puis Palais de l'Intendance (XVIIIe siècle)
- 2 Abbaye Notre-Dame (haut Moyen Âge)
- 3-Abbaye Saint-Médard (fondée au VIº siècle)
- 4 -Abbaye Saint-Crépin-le-Grand (haut Moyen Âge)
- 5 -Abbaye Saint-Jean-des-Vignes (fondée en 1076)
- 6 Abbaye Saint-Léger (fondée en 1139)
- 7 -Cathédrale (édifiée de 1175 à 1300)
- 8 -Sous-Préfecture (XVIIIe siècle)
- 9 -Chapelle Saint-Charles (XVIIIe siècle) 10 -Église Saint-Waast, 1er emplacement (haut Moyen Âge)
- 11 -Pavillon des Arquebusiers (XVII<sup>e</sup> siècle) 12 -Église Saint-Pierre au Parvis (Moyen Âge) 13 -Église Saint-Rémi, 1er emplacement
- (haut Moven Âge)
- 14 -Église Saint-Waast (Moderne)
- 15 -Chapelle Saint-Victor (haut Moyen Âge) 16 -Église Saint-Pierre-le-Vieil (haut Moyen Âge)
- 17 -Chapelle Saint-Antoine (haut Moyen Âge)
- 18 -Église Saint-Laurent (Moyen Âge)
- 19 -Église Saint-André (haut Moyen Âge), puis église Saint-Martin 2° emplacement
- 20 -Chapelle Saint-Christophe (haut Moyen Âge)
- 21 -Église Saint-Quentin-en-Archet (Moyen Âge)
- 22 -Église Notre-Dame-des-Vignes, 1er emplacement (haut Moyen Âge)
- 23 -Abbaye Saint-Crépin-le-Petit (Moyen Âge)
- 24 -Église Saint-Julien (haut Moyen Âge) 25 -Couvent des Cordeliers, 1er emplacement (Moyen Âge)
- 26 -Église Saint-Pierre-à-la-Chaux (haut Moyen Âge)
- 27 -Chapelle Saint-Georges (haut Moyen Âge)
- 28 -Chapelle Sainte-Anne (Moyen Âge)
- 29 -Église Saint-Thècle (haut Moyen Âge)
- 30 -Chapelle Saint-Adrien (Moyen Âge)
- 31 -Église Saint-Martin, 1er emplacement (haut Moyen Âge)

32 -Église Saint-Germain (haut Moyen Âge) 33 -Hôtel de ville, 1er emplacement, (XVIIIe siècle)

34 -Hôtel-Dieu (Moyen Âge)

35 -Hôpital Général (Moderne) 36 -École de l'Enfant-Jésus (Moderne)

37 -Église Saint-Jacques dans Saint-Jeandes-Vignes (Moyen Âge)

38 -Église Saint-Jacques dans Saint-Médard (Moyen Âge)

39 -Collège Saint-Nicolas (Moderne) 40 -Institut Saint-Vincent-de-Paul

41 -Grand Séminaire (Moderne)

(Moderne)

- 42 -Couvent des Capucins (Moderne)
- 43 Congrégation Notre-Dame (Moderne)
- 44 -Beffroi 1er emplacement (Moyen-Âge)
- 45 -Beffroi 2º emplacement (Moderne) 46 -Église Saint-Rémi 2° emplacement
- (Moderne) 47 -Église Notre-Dame des Vignes 2° emplacement (Moderne)
- 48 -Église Les Feuillants (Moderne)
- 49 -Couvent des Cordeliers 2e emplacement (Moderne)
- 50 -Couvent des Minimes (Moderne)
- 51 -Couvent des Minimesses (Moderne) 52 -Commanderie des Templiers
- (Moderne). 53 -Palais épiscopal (Moyen Âge).
- 54 -Tour Macé (Moyen Âge).
- 55 -Pont (Moyen Âge).
- 56 -Intendance, premier emplacement (Moderne).

Principales observations archéologiques :

Fouilles

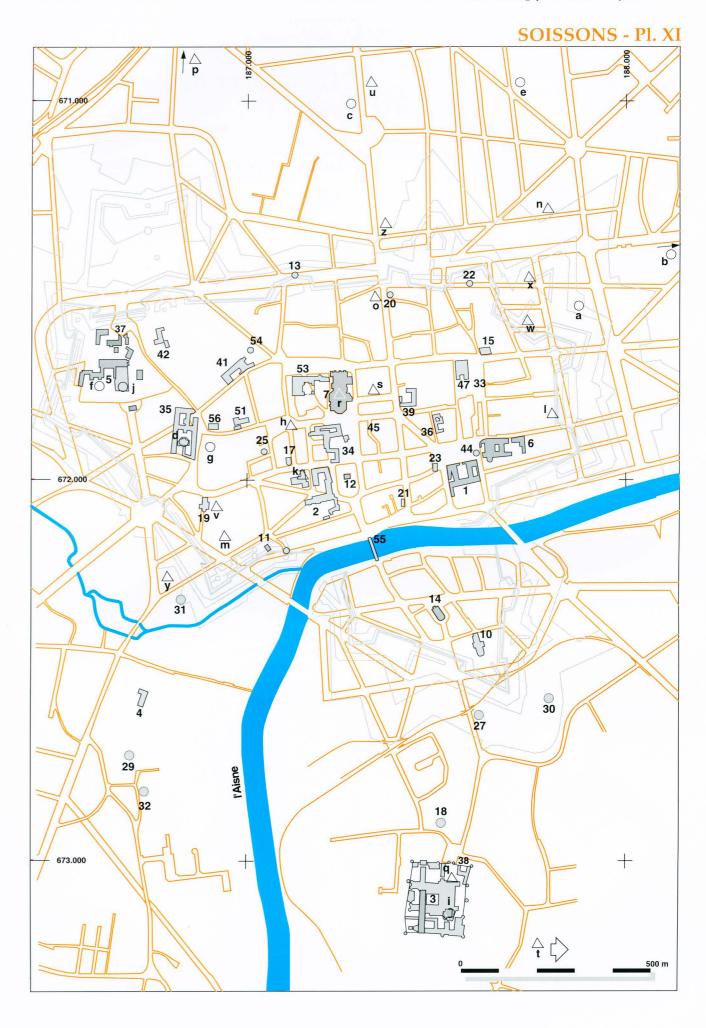
Sondage ou observation ponctuelle  $\Delta$ 



- a -Le Château d'Albâtre (1982-83, 1985-86, 1988 à 1991); habitat et bâtiments
- publics du Haut-Empire. b-36 boulevard Victor Hugo (1989); habi-
- tat du Haut-Empire. c -27 avenue de Compiègne (1991); habi-
- tat du Haut-Empire d -7 rue de l'Hôpital (1992-93); atelier de
- potiers mérovingien. e -12 rue Arago (1993) ; four de potiers
- Haut-Empire, sépultures. f -Saint-Jean-des-Vignes (1994); puits
- XVIIe-XVIIIe siècles. g -4 rue Deflandre (1994); structures de La Tène, mérovingiennes et médiévales.
- h -Rue des Minimes (1965); mur du castrum. i -Abbave Saint-Médard (1980-81, 1985-86); structures IXe-XIVe siècle.
- i -Abbaye Saint-Jean-des-Vignes (1951, 77, 82 à 92); sondages et fouilles à l'intérieur de l'enceinte abbatiale.
- k -74 rue Saint-Martin (1979); abbaye Notre-Dame.
- 1-Rue Paul Deviolaine (1982 à 1990 de manière sporadique); habitat gallo-romain (Ier siècle) m -7 rue des Feuillants (1983-84); tombe à char de La Tène, sépultures modernes.. n -63 rue du Général Pille (1985); habitat gallo-romain.
- o -39 rue Saint-Christophe (1989) ; habitat et sépultures antiques.
- p -36 rue de la Victoire (1989); sépultures antiques.
- q Abbaye Saint-Médard (1993); dortoir des novices, milieu XIIIe siècle.
- r -Cathédrale (1994); choeur.
- s -Place du Cloître (1994) ; habitat gallot - Quartier Saint-Médard (1997); fortifica-
- tions modernes. u -20 avenue de Compiègne (1997) ; voi-
- rie gallo-romaine.
- v -10 rue Neuve Saint-Martin (1997); sépultures modernes, structures galloromaines.
- w -Rue Paul Deviolaine (1997); fortifications XIXe siècle.
- x -25 à 33 rue Paul Deviolaine (1997); fortifications XIXe siècle.
- y -Boulevard Gambetta / avenue de Reims (1998); voirie gallo-romaine, structures du haut Moyen Âge, nécropole du haut Moven Âge à la période moderne. z -2 avenue de Compiègne (1998); habitat

gallo-romain, et XVe-XVIe siècles.

Revue archéologique de Picardie N° spécial 16 - 1999



Revue archéologique de Picardie  $N^{\circ}$  spécial 16 - 1999

# SOISSONS Légende plans au 1/20 000

#### PÉRIODE ANTIQUE

#### ZONAGE URBAIN:



: ZONE D'OCCUPATION ANTIQUE CONTINUE LIMITÉE PAR LE REMPART DU BAS-EMPIRE



: ZONE PROBABLE D'OCCUPATION DENSE AU HAUT-EMPIRE



: ZONE PÉRIURBAINE DU HAUT-EMPIRE

- + : NÉCROPOLES
- ▲ : ATELIERS DE POTIERS (HAUT-EMPIRE)
- → : CONSTRUCTIONS (HAUT-EMPIRE)
- t : THÉÂTRE (HAUT-EMPIRE)

#### PÉRIODES MÉDIÉVALE ET MODERNE

#### ZONAGE URBAIN :



: VILLE DÉFENDUE PAR LE REMPART URBAIN

## : FAUBOURGS

#### SYMBOLES:

☆ : ÉGLISE PAROISSIALE

: CATHÉDRALE

: ABBAYE

▲ : FOUR DE POTIER

∴ CHAPELLE

+ : NÉCROPOLES/CIMETIÈRES

: REMPART ATTESTÉ



: OCCUPATION/URBANISATION ATTESTÉE

: OCCUPATION/URBANISATION PROBABLE

hd: HÔTEL DIEU

hv: HÔTEL DE VILLE

b1 : BEFFROI (MÉDIÉVAL)

b2 : BEFFROI MODERNE

co : COLLÈGE SAINT-NICOLAS

hg : HÔPITAL GÉNÉRAL

Revue archéologique de Picardie N° spécial 16 - 1999

## SOISSONS - Pl. XII

